

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Vives, Juan Luis. De Disciplinis, Savoir et enseigner. I. De causis corruptarum artium / Les causes de la corruption des arts. II. De tradendis disciplinis / La transmission des savoirs

Marie Barral-Barron

Volume 38, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088720ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22811>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barral-Barron, M. (2015). Compte rendu de [Vives, Juan Luis. De Disciplinis, Savoir et enseigner. I. De causis corruptarum artium / Les causes de la corruption des arts. II. De tradendis disciplinis / La transmission des savoirs]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 38(1), 206–208. <https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22811>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

brushed aside—might have fleshed out the relationship between this popular philosophy and the concept of mortally-defined love. A related examination of the Neoplatonic sonnet sequence of Sidney’s niece, Lady Mary Wroth, might not only strengthen Targoff’s distinctions but also enlarge her poetic sampling to include a female sonneteer. Yet my desire to know “what would Ramie Targoff think?” also indicates the power and pleasure of this tightly argued and focused monograph. I’m attracted and intrigued by Targoff’s argument. She has given us an important and rich account that charts a previously unexamined history of materialist philosophies and lyric traditions while also leaving ample room for further critical discussion.

MADÉLINE BASSNETT

Western University

Vives, Juan Luis.

De Disciplinis, Savoir et enseigner. I. De causis corruptarum artium / Les causes de la corruption des arts. II. De tradendis disciplinis / La transmission des savoirs.

Édition, traduction, introduction et notes par Tristan Vigliano. Paris : Les Belles Lettres, 2013. 749 p. ISBN 978-2-251-34606-9 (broché) 99 €.

C’est un ouvrage de 900 pages, au poids conséquent, qu’offre Tristan Vigliano à ses lecteurs en proposant l’édition et la traduction du *De Disciplinis* de Juan Luis Vives (1492/1493-1540), grand humaniste européen de la première moitié du XVI^e siècle. Mais ce livre lourd, démesuré même, tient toutes ses promesses et mérite qu’on le soulève, qu’on le feuillette pour finalement se laisser happer par son propos et par la découverte, page après page, d’une pensée vivifiante, extraordinairement féconde et stimulante au sujet de la question de l’éducation.

L’ouvrage débute par une longue introduction (p. xi–cxlii) qui présente en un premier temps la structure même de l’œuvre de Vives (deux parties qui se décomposent en de multiples livres), puis sa genèse, ses sources, l’originalité de sa pensée, mais aussi ses différentes éditions, sa diffusion, sa réception, son influence et sa postérité. Véritable tour de force, cette introduction permet au lecteur de pénétrer dans les arcanes de l’œuvre et d’en comprendre son essence, ses projets et ses limites. Tristan Vigliano décortique en effet les choix

pédagogiques de Vives, met en contexte son propos et explique pourquoi ce texte est l'un des plus grands de la pédagogie, de l'encyclopédisme et même de la prose latine de la Renaissance. Pour la première fois en effet, un auteur humaniste du XVI^e siècle se propose d'évaluer en même temps les contenus spécifiques et les modalités de la transmission, l'enseignement et le savoir. Pour Vives, le savoir des différentes disciplines n'est légitimé que par sa fin, qui est d'être enseigné. Ainsi s'explique d'ailleurs le sous-titre donné au présent ouvrage « savoir et enseigner ».

L'édition du texte proposée par Tristan Vigliano est remarquable par sa clarté et son érudition : le texte latin et sa traduction française sont présentés systématiquement sur une double page, face à face, ce qui permet au lecteur de lire presque en un même mouvement la source et sa traduction. Ces pages sont à peine noircies par quelques notes que sont les « marginalia », destinées à faciliter la lecture immédiate, tandis que les notes les plus développées, réclamant références et citations, sont offertes au lecteur à la fin de l'ouvrage. L'appareil critique de ce livre est ainsi particulièrement développé et d'une grande érudition : presque 200 pages de notes précises éclairent le texte ainsi qu'un index des noms, un index *locorum* et un index *verborum memorabilium*. Une bibliographie sélective, une chronologie de la vie de Vives et une liste des premières éditions de ses œuvres sont également proposées à la fin de l'ouvrage. La lecture est ainsi aisée, agréable, et le lecteur se surprend même à être saisi par le style alerte de la plume de Vives, à la fois satirique et oratoire, qui dénonce avec virulence la corruption des savoirs et propose une autre manière d'enseigner, plus soucieuse de l'élève, de sa psychologie, de son âge et de ses capacités. À lire Vives, on songe bien entendu à Érasme, son contemporain, qu'il rencontre pour la première fois en 1516 et qui fait sur lui une profonde impression. Nul doute que Vives est habité par les textes du *De ratione studii*, du *De pueris*, qui prêchent aux aussi, dans la lignée de Quintilien, le respect de l'élève, l'adaptation du savoir aux possibilités de l'apprenant. Cette intertextualité qui se donne à voir tout au long du *De Disciplinis* renforce encore l'intérêt de cet ouvrage typiquement humaniste. Ce livre est d'ailleurs un des plus beaux miroirs de l'humanisme « parce qu'en lui se résume l'esprit d'une époque qui voulut parcourir le cercle des savoirs et rêva de les rendre à eux-mêmes, sans mesurer toujours les conséquences de son rêve » (p. xi).

Comme le souligne Tristan Vigliano et Vives lui-même par la démesure de son ouvrage, ce texte est passionnant parce qu'il ne fait pas que parler

de pédagogie, il raconte aussi son auteur. Chrétien d'origine juive, Vives vit l'Inquisition espagnole décimer sa famille et dut fuir en France, puis en Angleterre et aux Pays-Bas à la recherche d'un havre de paix. Cette existence singulière, faite d'arrachements, de renonciation, mais aussi de tolérance envers l'altérité et de foi dans le savoir, explique profondément ces pages habitées, enflammées par la conviction que le savoir et l'enseignement peuvent rendre l'homme plus avisé et meilleur. Espérons que la publication simultanée aux Belles Lettres de cette traduction du *De Disciplinis* et de la biographie intellectuelle fondatrice en langue française de Carlos Norena par Olivier et Justine Pédeflous participent à l'accomplissement de ce vœu humaniste.

MARIE BARRAL-BARRON

Université Paris – Sorbonne

Wolf, Anne Marie.

Juan de Segovia and the Fight for Peace: Christians and Muslims in the Fifteenth Century.

History, Languages, and Cultures of the Spanish and Portuguese Worlds. Notre Dame, IN: University of Notre Dame Press, 2014. Pp. xi, 375. ISBN 978-0-268-04425-1 (paperback) \$45.

Over the past few decades, medieval Spain has been discovered to be a rich source of untapped material and under-studied figures for historians of medieval Europe and the Mediterranean. Anne Marie Wolf's *Juan de Segovia and the Fight for Peace: Christians and Muslims in the Fifteenth Century* shows that even after nearly half a century of scholarly Hispanophilia, there remain important figures languishing in academic obscurity. One of these is Juan de Segovia, Cardinal and conciliarist, missionary and moderate. Juan's career straddled two worlds: the narrow confines of the Roman Curia and the wide expanse of Islam. He grew up amid the cosmopolitan diversity of late medieval Castile, but his base of operations became an isolated parish tucked in the corner of the Swiss Alps. He is one of those figures who pops up in the course of larger narratives, but who has not until now been the subject of a dedicated study. For Wolf, Juan deserves to be more than a mere footnote, and thus she has set out to study his life and career.